

L'évangile de dimanche dernier se terminait par une interrogation de Jésus : « *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?* ».

Jésus parle de « *foi* » pas de « *religion* » et l'évangile d'aujourd'hui, nous permet de faire la distinction. Pour la comprendre voici une petite histoire : « *Un bon chrétien arrive aux portes du paradis. Il est accueilli par St Pierre qui lui dit qu'avant d'entrer il doit passer un examen où il doit obtenir 100 points. La question est simple : Qu'avez-vous fait de bien dans votre vie ? Réponse : « J'ai « tout fait », j'ai été baptisé, j'ai fait ma communion, je suis allé à la messe tous les dimanches, j'ai accompagné des malades à Lourdes, j'ai aidé les plus pauvres. » Total : « 2 points » ! « Pas plus ? Je n'entrerai jamais ! Je n'ai plus qu'à me confier à la miséricorde de Dieu ! » - « Bravo ! » dit St Pierre, « Jackpot ! 100 points ! Vous pouvez entrer. »*

Cette histoire, inspirée par la parabole d'aujourd'hui, met l'accent sur la foi, la confiance en la miséricorde de Jésus et non sur nos capacités humaines à nous sauver. La foi chrétienne n'est pas d'abord une morale, une religion mais une relation confiante avec quelqu'un qui nous connaît et qui nous aime. Il n'y a pas de foi sans religion mais il y a des actes religieux sans foi. Retrouvons l'exemple de ces deux hommes qui montent au Temple pour prier, un pharisien et un publicain.

Le premier est debout, le second n'ose même pas lever les yeux vers le ciel. Le premier est plein de suffisance, il s'écoute parler, le second respire l'humilité.

Le pharisien a bonne conscience, c'est un homme bien ! Avec ravissement il contemple la beauté de sa conduite et de cette hauteur méprise les autres, les injustes. Son observance trop raide de la Loi empêche l'Esprit Saint de chanter dans son cœur.

Le second, le publicain, supplie Dieu, il se tient à distance. Son métier de collecteur d'impôts fait de lui un pécheur public. Il est au service des occupants romains, ses mains manipulent l'argent du peuple opprimé. Il n'a pas de bonnes œuvres à faire valoir devant Dieu. Il se voit dans sa vérité de pécheur et ne compte que sur la bonté de Dieu.

Le pharisien dit à Dieu ce qu'il doit penser de lui. Dieu n'est pas libre de se révéler à lui. Le pécheur sait qu'il ne peut s'en sortir seul. Il laisse Dieu poser son regard sur lui et espère en la miséricorde : Dieu peut venir le délivrer ! Parce que la justice vient de Dieu, non de nos mérites, Jésus déclare le publicain justifié mais pas le pharisien.

Ne sommes-nous pas tous un peu, *pharisiens* et *publicains* ? Pharisiens car nous sommes capables d'étaler nos réussites. Publicains quand nous reconnaissons nos faiblesses, quand nous avons recours à Dieu pour demander sa miséricorde.

Etre chrétien ce n'est pas faire la comptabilité de nos bonnes actions. Être chrétien, c'est laisser jaillir de notre cœur le regret de ne jamais arriver à être saint et garder

pourtant l'espoir de le devenir quand même. C'est dire à Dieu : « *Je suis là. Prends-moi dans ta miséricorde.* » Une *Bonne Nouvelle* est donc révélée ce matin dans cette parabole : Dieu ne se barricade pas derrière les portes du paradis avec St Pierre comme douanier. La porte est de notre côté et la foi n'est rien d'autre que d'ouvrir cette porte avec confiance et de laisser Dieu entrer.